

Entretien

Valéry Giscard d'Estaing : "On a choisi un conciliateur"

LE MONDE | 20.11.09 | 14h11

Valéry Giscard d'Estaing a présidé, en 2002 et 2003, la Convention européenne chargée de doter l'Union de nouvelles institutions adaptées à l'Europe élargie, et à l'origine du traité de Lisbonne. L'ancien chef de l'Etat donne son sentiment sur les fonctions et les attributions de président stable du Conseil et de haut représentant qui sont définies *au mot près* par la Convention. Ils ont été élus pour la première fois jeudi 19 novembre.

Vous vouliez un George Washington pour l'Europe. Or deux dirigeants ont été élus, qui s'ajoutent aux présidents de la Commission, du Parlement... Qui est le vrai George Washington ?

Il y a deux sujets : George Washington, et les fonctions respectives de chacun. Washington, d'abord. Quand les Américains de Philadelphie ont cherché une personnalité pour diriger leur nouvel Etat, ils ont choisi l'homme le plus célèbre des Etats-Unis : le vainqueur de la guerre d'indépendance, un président fondateur.

Hier, les Européens n'ont pas fait le choix d'un Washington. J'aurais souhaité un président fort correspondant à ce profil. On a fait un autre choix, celui d'une personnalité moins marquée, aux qualités de conciliateur. Les dirigeants européens actuels ne voient pas le président au-dessus d'eux mais, au mieux, parmi eux : une personnalité représentative de la moyenne du système.

Ce duo ne symbolise-t-il pas le manque d'ambition de l'Europe ?

Nous sommes encore dans une phase de transition... J'aurais espéré qu'elle soit plus courte. Mais ce qui est important, c'est que la boîte à outils institutionnels va être sur la table. Et elle peut servir dans l'avenir à concevoir des fonctions plus fortes.

Est-ce gênant qu'une Britannique, dont le pays n'a adopté ni l'euro ni Schengen, devienne le haut représentant de l'UE ?

C'est moins gênant que s'il s'était agi du poste de président du Conseil européen. M^{me} Ashton n'est pas en cause, mais je suis étonné, en raison des orientations mêmes de la diplomatie britannique, pro-américaine, et engagée fortement dans la guerre en Irak et en Afghanistan. Cela, ce n'est pas la position européenne, nous agissons dans ces lignes mais avec des retenues, des interrogations...

Comment concilier l'idée d'une Europe incarnée et la multiplication de ses présidents ?

Le système des institutions européennes, c'est comme un triangle : trois côtés, trois sommets - trois présidents (Parlement, Commission, Conseil). La vie des institutions européennes est une vie singulière. Elle